

CHRONIQUE MUSICALE.

On accourt, on s'enfuit : on se menace, on se bâtonne. Les coups pleuvent, dru comme grêle, sur une vieille échine musulmane. Qui les donne ? Vous êtes trop curieux ; mais voici, du moins, un talisman certain contre ce déluge maudit. Assurez-vous ! assurez-vous ! c'est la bagatelle de vingt mille boudjons ! — Vingt mille ! c'est bien cher. Si je vous donnais ma fille ? — Va pour la fille. — Tenez, payez-vous. Mais hélas ! quelqu'un avait déjà pris hypothèque dessus.

Second acte : La fille tâche de dépister l'importun poursuivant. Elle se fait donner d'avance une idée du mariage.... Rassurez-vous ! ce n'est que par une femme. Ne vous rassurez pas trop ! c'est par une modiste parisienne. — Les quatre amoureux se trouvent en présence, flanqués de l'harpagon rossé. Ils ne veulent pas débordre ; il ne veut pas déboursier.... Martin-bâton fait sa rentrée par une roulade plus furieuse que jamais. Tout cède, tout s'arrange. Les boudjons changent de poche ; et chaque couple se reforme, suivant les lois passionnelles de l'école harmonienne.

Commencez-vous à saisir ? — Ma foi, non ! — Eh bien ! prenez ma jumelle. Que voyez-vous sur la scène ? — Demandez-moi plutôt ce que je n'y vois pas. Tous les types, de l'eunuque au tambour-major. Toutes les nuances de peaux, depuis la grisette jusqu'aux nègres. Tous les instruments, y comprise, je crois, la trompette du jugement dernier. Un coiffeur, une odalisque ; Birotteau et Aboul y far. Des lanternes, des éventails, des bonnets à 1 fr. 25 du passage du Saumon. Le muezzin logé à l'entresol, et un perruquier porté en palanquin. Enfin, la pommade du lion et un flacon de *Parfait amour* !

Comprenez-vous maintenant ? — Pas plus que tout à l'heure. Mais, qu'est ce donc enfin que cette valse infernale, cet imbroglio, ce tourbillon ? — Ce que c'est, je ne vous le dirai pas ; mais cela s'appelle *le Caïd*. Il paraîtrait même qu'il y a là dedans beaucoup d'esprit. Voyez plutôt le marchand d'oranges qui s'étouffe de rire, et, aux avant-scènes, ces lèvres de rose gazouillant à l'envi le compliment du Maire de Meaux à Bilboquet.

Sur ce pastiche, qui doit certes contenir des situations musicales, puisqu'il en contient de toute espèce, M. A. Thomas s'est piqué de faire une musique aussi légère, aussi capricieuse, aussi coupée d'incidents que l'intrigue. Il a parfaitement réussi. Rien de plus vif, de plus original, en apparence, que ces strettes animées, ces provoquants appels de la flûte et des bassons, cette fougue si mouvementée qui distingue presque chaque phrase. Mais, retenez bien votre haleine, si vous voulez admirer de plus près. Château de carte sur château de carte, la partition comme